

vaisseau-amiral, du côté de la terre, Gilbert Morel qui, la lorgnette à la main, cherchait la villa des Anémones.

Aucune d'elles ne songeait au grand bal que donnait Mme de Montmoran dans quelques jours. On les avait pourtant considérées et elles avaient eu l'espiègérie de répondre qu'une grande fête, avec beaucoup d'officiers, cela les amuserait énormément.

Viviane connaissait déjà le petit complot formé par son frère... Gilbert serait parmi les invités.

— Si tu m'en crois, proposa Madeleine, comme ces messieurs viennent déjeuner ce matin, nous préparerons nous-mêmes les bouquets pour le salon et la table ?...

— Oui, dit Viviane, et nous mettrons un petit bouquet devant chaque invité.

Cela lui permettrait d'en cueillir un, secrètement, pour Gilbert.

Bientôt les deux jeunes filles, simplement, mais très coquettement vêtues de robes de flanelle blanche, descendaient dans le jardin.

Elles étaient allées embrasser leurs parents et M. de Montmoran leur avait gravement recommandé de ne pas saccager les massifs de sa femme ; mais Mme de Montmoran leur avait dit à l'oreille :

— Aujourd'hui, je ne gronderai pas ; prenez tout ce que vous voudrez.

Philippe était follement joyeux ; Gilbert gravement ému : l'invitation qu'il avait reçue la veille, non seulement au grand bal où la plupart des officiers de l'escadre étaient conviés, mais à un déjeuner intime auquel devait seulement assister le commandant en chef, lui prouvait que la famille de Montmoran n'était pas oublieuse, que l'amitié qu'on lui avait témoignée à Paris était toujours aussi vive. Et il ne pouvait se défendre d'espérer, de se laisser aller à ce beau rêve.

— Tenez, voyez-vous notre villa ? lui disait Philippe, comme ils traversaient le golfe de la Napoule.

— Oui, oui, je la connais bien, répondait-il, avec un heureux sourire.

Mme de Montmoran la lui avait montrée la veille, et il l'avait contemplée, ce matin, dans l'aurora qui la blanchissait peu à peu, après avoir passé la plus grande partie de la nuit à la deviner, à la lueur incertaine de la lune.

Il avait très bien distingué, au lever du jour, deux silhouettes blanches dans un grand cadre de roses, et son cœur avait alors battu très vite.

— Vous trouverez donc facilement votre chemin, dit Philippe.

— Vous ne m'accompagnez pas ?

— Je vous rejoindrai... Permettez-moi de vous abandonner quelques instants.

Gilbert ne demanda pas d'autres explications : sans doute quelque petite intrigue amoureuse dont il n'avait pas à se mêler.

Ils débarquèrent bientôt et Philippe donna quelques explications à son ami :

— Vous montez à la gare, vous tournez à droite en montant toujours... Vous pourriez prendre une voiture...

— Non, le chemin doit être charmant.

— C'est vrai. Moi, j'arriverai quelques minutes après vous ; attendez-moi à l'entrée du jardin.

Ils se séparèrent, Gilbert prit à droite, tandis que Philippe remontait à gauche vers la jetée.

Il s'efforça de continuer son chemin sans plus regarder en arrière.

Et, après une demi-heure de marche, par des petites routes bordées de jardins il aperçut, entre deux arbres, la villa des Anémones. Il ralentit le pas en longeant le mur de clôture du parc.

Au même instant, un rire étouffé parvint à son oreille.

Il leva la tête et aperçut, à travers un bouquet de mimosas, le joli visage de Madeleine.

Viviane était auprès d'elle, tenant une grosse touffe de roses...

S'il avait pu prévoir cette jolie rencontre, il aurait eu le courage, malgré le plaisir qu'elle lui causait, de demeurer au détour du chemin, pour attendre l'arrivée de Philippe. Il fit même un petit mouvement de recul...

— Est-ce nous qui vous effrayons, Monsieur ?

La voix de Viviane le retenait. Il salua gentiment, mais avec un peu d'embarras :

— Excusez-moi, Mesdemoiselles... Philippe doit me rejoindre ici.

— N'est-il donc pas venu avec vous ? interrogea Madeleine...

Il répondit, tout embarrassé :

— Si... mais une course... importante l'a retardé.

— Oui, oui, nous les connaissons ses courses importantes, répliqua la jeune fille avec un rire amer. Vous courez grand danger, mon cher Monsieur, de demeurer près d'une heure au milieu de cette route... Et justement, le soleil va la prendre en plein... Nous aurons pitié de vous, nous ne voudrions pas vous exposer à un coup de soleil.

Et sans demander son avis à Viviane, Madeleine courut le long du mur jusqu'à la grille, ouvrit doucement la petite porte.

Et elle dit gentiment :

— Allons, Monsieur !

Gilbert hésitait. D'un regard, il consulta Viviane. Et Viviane fit signe que oui.

Après tout, ce n'était pas un tête-à-tête, puisque Madeleine était là. Et Gilbert se trouva sous les arbres, entre les deux jeunes filles, Viviane dit :

— Nous nous mettrons à trois pour attendre mon cher frère.

— Mais vous allez nous aider, Monsieur, déclara Madeleine. Voyez, c'est pour vous que nous avons cueilli toutes ces belles fleurs... Tenez-moi ma botte de mimosas pendant que j'en coupe d'autres...

Il accepta joyeusement, et, perdu dans les fleurs, car il avait pris aussi les roses de Viviane, il regardait les deux jeunes filles se hausser sur la pointe des pieds, atteindre les branches, les plier, pour couper les plus jolies tiges.

Ah ! le joli spectacle !

Mais une branche se trouva trop élevée, on eut recours à lui. Madeleine reprit toutes les fleurs, et Gilbert, en sautant, put accrocher la branche désirée ; tandis qu'il la tenait abaissée, Viviane la coupait sans se presser : ils étaient presque visage contre visage, il sentait son haleine douce, ses cheveux noirs parfumés ; il n'aurait eu qu'à se pencher un peu pour mettre un baiser sur son front si pur, qu'encadrerait sévèrement sa belle chevelure semblable à un casque d'un noir bleuté.

Elle eut à peine jeté la branche coupée sur la moisson de sa cousine que Madeleine s'enfuyait en criant :

— J'en ai assez... Je vais faire tous les bouquets... Vous, attendez Philippe.

Et elle riait aux éclats.

Viviane et Gilbert se trouvaient seuls.

— Pardonnez-moi, Mademoiselle, murmura Gilbert. Si j'avais pu prévoir...

— Le joli tour que vous joue Madeleine ! interrompit Viviane en souriant.

Et, au lieu de suivre sa cousine, ainsi que sa parfaite éducation le lui aurait recommandé, elle tendit franchement la main à Gilbert et dit avec une certaine sérénité :

— J'ai un pardon à vous demander, Monsieur.

Il s'écria :

— Vous, Mademoiselle !

— Oui, en votre nom à tous. Sans nous, vous seriez, en ce moment, auprès de madame votre mère... Et le vous attendait évidemment à une date fixe, et nous avons agi inconsidérément en faisant retarder votre congé ; je me suis rappelé trop tard que la santé de Mme Morel est délicate, que votre mère redoute toute émotion, toute déception surtout, et cela lui en aura été une bien grande de ne pas embrasser son fils au moment même où elle l'espérait... Comme c'est moi — je vous parle bien franchement, aimant par-dessus tout la vérité — qui suis la cause première de ce retard ; oui, c'est moi qui ai demandé à Philippe et à ma mère de vous faire arrêter à votre passage à Toulon... Eh bien, je vous en demande pardon !

Gilbert avait gardé la main de Viviane dans la sienne ; et, pendant quelques secondes, il fut si tremblé qu'il répondit seulement par une ardente pression. Il n'avait pu prévoir tant de bonheur.

— Mademoiselle, dit-il enfin, je vous avoue que, venant de toute autre personne que vous, cette intervention dans ma vie m'eût été cruelle ; j'adore ma mère, vous devez bien comprendre cela, vous qui avez aussi une si bonne mère, et j'ai hâte de me retrouver auprès d'elle ; mais ce léger retard m'aura semblé un doux rêve, puisque j'aurai eu l'ineffable bonheur de savoir que j'occupe une place dans votre... amitié.

Et il ajouta d'une voix à peine perceptible :

— Me parlez-vous de vous parler avec tant d'audace ?

Viviane retira alors sa main, très doucement, et fit deux ou trois pas en arrière. Elle cherchait machinalement un arbre pour se soutenir ; une émotion inattendue venait de la parcourir tout entière.

Elle s'appuya sur une feuille de palmier et balbutia :

— C'est mon excuse, Monsieur, et je suis vraiment heureuse de voir que mon pardon m'est si doucement accordé... J'aime profondément mon frère et je vous ai voué une grande reconnaissance, et chez moi, la reconnaissance ne saurait marcher sans l'amitié... J'ai la vôtre, n'est-ce pas ?...

— Oh ! Mademoiselle, l'amitié la plus respectueuse, la plus vive... s'écria passionnément Gilbert.

— Je vous remercie dit Viviane d'une voix tendre, une voix qui sembla céleste à Gilbert ; cela me cause une grande joie.

Ils avaient seulement prononcé le joli mot d'amitié, n'osant pas en prononcer un plus intime. Et jusqu'alors, en effet, Viviane avait loyalement cru qu'elle aimait simplement d'amitié ce jeune homme qu'elle avait placé dans son cœur, auprès de son frère ; en ce moment, elle comprenait que la place s'était peu à peu agrandie au point d'occuper maintenant son cœur tout entier.

Et, pour la première fois, elle se sentait troublée auprès de Gilbert.

Elle n'avait vu Gilbert que quelques fois.

Même la veille, à bord de l'Arcton, elle n'avait pas ressenti ce trouble délicieux qui s'emparait d'elle, depuis qu'ils étaient sous témoins.

Gilbert n'avait eu qu'à murmurer quelques paroles plus chaudes pour qu'elle lui ouvrît toutes ses âmes.

Il n'osa pas. Il ne se croyait pas encore aimé d'amour et l'eût-il cru que sa délicatesse l'aurait empêché de profiter de ce tête-à-tête dû au hasard.

Cependant, Viviane se repréca. Une fille aussi altérée ne pouvait se laisser vaincre tout d'un coup par la surprise de son amour. Avant d'avouer tout son secret, elle avait le soin de longuement méditer ; le don de son cœur, c'est-à-dire de toute sa vie, ne pouvait se faire si follement.

Et elle sentait la nécessité de s'éloigner, de regagner la villa...

Ils entendirent alors des pas.

Viviane regarda à travers les feuillages.

— Mon père !

Ils eurent quelques secondes d'effroi ; puis Viviane prit vivement son parti. Elle n'avait rien à cacher.

— Allons au-devant de lui.

— Mais, murmura Gilbert en tremblant, comment lui expliquer ?...

Je lui dirai que vous venez seulement d'arriver.

Elle allait mentir pour lui, elle l'aimait donc, elle était bien à lui.

Jamais, jusqu'à ce jour, un mensonge n'était sorti de ses lèvres.

Ils s'enfuirent de dessous les arbres et eurent la chance de gagner une allée où l'amiral tombait justement. Il n'eut pas besoin des explications de sa fille.